



«Le tourisme valaisan est organisé autour de la voiture»

VINCENT KAUFMANN Professeur de sociologie urbaine et d'analyse de la mobilité à l'EPFL, le Genevois était invité hier à la Foire. Il a donné sa vision de la mobilité touristique valaisanne.



Spécialiste de mobilité, le professeur Vincent Kaufmann est directeur du Laboratoire de sociologie urbaine (Lasur) de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

PAR **PATRICE.GENET@LENOUVELLISTE.CH** / PHOTO **SABINE.PAPILLOU@LENOUVELLISTE.CH**

Sans mobilité, pas de tourisme. La phrase est tellement sibylline qu'elle tient presque de la lapalissade. Elle était hier au centre de la Journée du tourisme à la Foire du Valais qui a réuni quelque 300 personnes,

principalement issues des milieux touristiques.

Parmi les orateurs, aux côtés notamment du chef du Service valaisan de la mobilité, Vincent Pellissier, ou de la conseillère nationale Viola Am-

herd, le professeur genevois Vincent Kaufmann, directeur du Laboratoire de sociologie urbaine de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, a livré son regard sur la façon dont le Valais du tourisme envi-



sage sa mobilité.

Vincent Kaufmann, vous avez laissé entendre que le tourisme valaisan était plus automobile qu'il ne le voudrait...

Oui. Le tourisme en Valais est très organisé autour de la voiture. Aller dans certaines stations avec un autre moyen que la voiture après 19 heures, c'est quand même encore un peu compliqué. C'est moins vrai pour la plaine, où l'offre ferroviaire régionale est très efficace et très utilisée. C'est en train de changer, mais il y a encore pas mal de travail. J'ai parfois le sentiment que dans les milieux touristiques, on est un peu attentiste, on dit «Les gens ne vont plus venir en voiture, mais pour l'instant ils viennent encore par la route, alors on verra bien».

Chef du Service valaisan de la mobilité, Vincent Pellissier estime que dans dix ans, les touristes ne viendront plus en voiture. Difficile d'en être certain. Ce qui risque de se passer si on ne fait rien de plus, c'est qu'on continue à avoir ceux qui viennent en voiture, et que les autres aillent ailleurs... Il faut arriver à se renouveler.

Les infrastructures sont là, mais l'offre n'est pas suffisante, en

quelque sorte...

Elle n'est pas suffisamment intégrée, pas suffisamment vendue.

Qu'entendez-vous par «intégrée»?

Vous faites quoi quand vous arrivez à Montana avec le funiculaire? Est-ce qu'il y a un taxi? Un bus? Est-ce que vous y avez accès avec un billet combiné? Pour le touriste, cette simplicité compte.

Président de la Chambre valaisanne de tourisme, le conseiller national Beat Rieder disait «Le touriste veut aller vite». A vous entendre, la clé n'est pas là...

Le touriste veut surtout désormais que ce soit confortable. On a évoqué durant cette matinée les personnes âgées. Le problème qu'on a à leur sujet avec les transports publics, c'est que les correspondances sont beaucoup trop serrées. Quand vous arrivez à Sion et que vous avez quatre minutes pour vous précipiter dans un car postal à destination des stations, ce n'est pas suffisant pour une personne âgée. C'est stressant, donc pas confortable. Mais cette question est compliquée, parce que le pendulaire qui rentre du boulot, lui, préfère un battement de quatre minutes plutôt que d'un quart d'heure. Il y a des at-

tentes différentes de publics différents. Il faut voir qui on veut viser, qui est prioritaire.

L'autoroute A9 devrait coûter au total 4 milliards de francs. N'est-ce pas un non-sens d'y mettre autant d'argent, alors que la tendance est au développement de la mobilité douce et, vous le disiez, à un «désamour de la voiture»?

L'A9, c'est un projet hérité du passé, mais qu'il faut finir. On est dans la finition du réseau national. Il faut le prendre comme cela. Ça ne va pas changer grand-chose en termes d'attractivité touristique. En revanche, l'A9 peut permettre de désengorger une série de petites villes situées à proximité, ce qui n'est pas inintéressant.

Et concernant l'avion? Des offres se sont développées, mais le Valais a-t-il vraiment besoin de l'aéroport de Sion, d'après vous?

Je dirais que non. Le Valais a une bonne liaison avec un aéroport international, à Genève. Maintenant, des trains circulent sans arrêt entre Genève et Lausanne. Je miserais plutôt sur un développement de l'offre de liaison ferroviaire au niveau national et international.